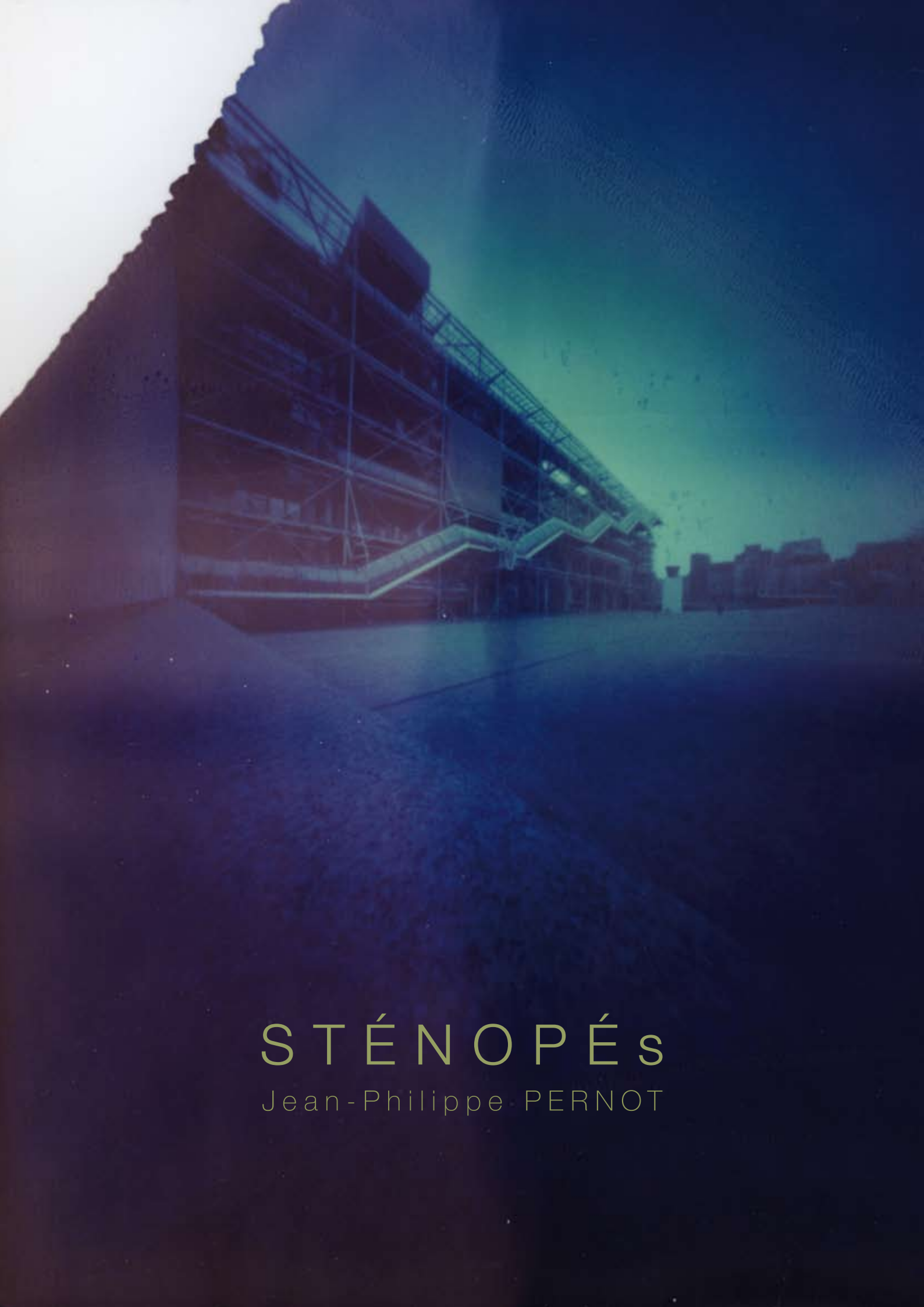




STÉNOPÉS

Jean-Philippe PERNOT



À une heure du matin

Enfin ! seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos. Enfin ! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même.

Enfin ! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde.

Horrible vie ! Horrible ville ! Récapitulons la journée : avoir vu plusieurs hommes de lettres, dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île) ; avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue, qui à chaque objection répondait : « - *C'est ici le parti des honnêtes gens*, » ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins ; avoir salué une vingtaine de personnes, dont quinze me sont inconnues ; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion, et cela sans avoir pris la précaution d'acheter des gants ; être monté pour tuer le temps, pendant une averse, chez une sauteuse qui m'a prié de lui dessiner un costume de Vénustre ; avoir fait ma cour à un directeur de théâtre, qui m'a dit en me congédiant : « - *Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Z... ; c'est le plus lourd, le plus sot et le plus célèbre de tous mes auteurs, avec lui vous pourriez peut-être aboutir à quelque chose. Voyez-le, et puis nous verrons* ; » m'être vanté (pourquoi ?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain ; avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle ; ouf ! est-ce bien fini ?

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Âmes de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous, Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise !

Charles Baudelaire,
Petits poèmes en prose, 1869





Le sténopé, du grec *Stenos* étroit et *Ope* trou, connu depuis l'antiquité, correspond à un principe de focalisation de la lumière. Le premier à décrire le sténopé fût l'italien Giambatista Della Porta au 16^{ème} siècle, ensuite Léonard de Vinci le mettra en pratique avec sa camera obscura.

Il s'agit d'un trou très petit dans la face avant de la chambre noire. L'appareil peut être une boîte vide de chaussures ou une boîte de conserve, sans optique, sans obturateur interne, ni diaphragme. Les images obtenues se caractérisent par une grande profondeur de champ (les objets proches ou éloignés sont nets). Pour cadrer et exposer c'est un peu aléatoire, on obtient des photos un peu floues mais intéressantes avec tout simplement une boîte en carton trouée.

On peut mettre dans l'appareil à sténopé toutes les pellicules et papier du marché, il suffit alors après de nombreux essais de trouver le bon temps de pose qui peut varier de quelques secondes à plusieurs jours.







LE
MOUVEMENT
DES
IMAGES



« Le poète manque souvent de ressources,
jamais de travail. Son loisir est précieux ; il se
sacrifie à lui. Il ne doit ni attendre, ni exiger de
dédommagement ; ce serait là rabaisser son état,
en faire une fonction. Il en va autrement du don
qu'il reçoit en qualité de Pauvres, au sens où le
prend Léon Bloy. Celui-ci estimait qu'il faisait un
honneur au mécène, lorsqu'il acceptait son don
– d'où la logique avec laquelle il s'interdisait, en
mendiant ingrat, de remercier.



De nos jours, alors qu'une machine accomplit en quelques heures ce qui occupait des centaines d'hommes pendant des jours entiers, il ne faut pas seulement s'attendre à un grand nombre de chômeurs ; ce nombre va même s'accroître. Un avenir s'ébauche dans lequel le chômage apparaîtra, non comme un vice, mais comme une nécessité. On subventionne des agriculteurs pour des champs qu'ils laissent en friche, des pêcheurs pour des proies qu'ils rejettent à la mer, des ouvriers pour ne pas travailler. L'afflux croissant d'énergie crée aussi un superflu de temps.

D'un point de vue d'économie, le fait que beaucoup ne travaillent pas et qu'en conséquence le travail devient très coûteux ne pose pas de problème. Historiquement non plus, rien de nouveau ; il a toujours existé des groupes sociaux improductifs, dans le sens où nous l'entendons. Qu'il y ait là un défaut, les sages sont unanimes à le reconnaître, lui donner un nom, ce serait exhiber de vieilles outres. Dans l'interrègne, l'auteur est indispensable, et le poème le dernier pont à tenir.

L'auteur et l'écriture, Ernst Jünger
Traduction de Henri Plard

























Chanson de la plus haute tour

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.
Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie :
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.
J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie ;
Craintes et souffrances
Aux cieux sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.
Ainsi la prairie
A l'oubli livrée,
Grandie, et fleurie
D'encens et d'ivraies
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.
Ah ! Mille veuves
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame !
Est-ce que l'on prie
La Vierge Marie ?
Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent !

Arthur Rimbaud,
Derniers vers





Jean-Philippe PERNOT

nanolife@yahoo.fr | jpartlife.com | jpartlife.tumblr.com | [instagram.com/jpartlife](https://www.instagram.com/jpartlife) | +33 (0)667 978 114